

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre JACQUES

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 62-64

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE

Avez-vous lu, ami lecteur, dans Paul Arène, l'histoire de Giovannino, le petit page de musique qui, n'ayant qu'un rêve : faire entendre sa voix harmonieuse et fluette devant la brillante cour de Grance, où régnait une Médicis, laissa un jour les plaines ensoleillées du Midi pour s'en aller, le théorbe en sautoir, à *Parigi* la belle ? Mais le climat fut funeste au petit page de musique dont la santé alla s'affaiblissant et la légende nous dit comment le vent du Nord tua dès sa première chanson l'enfant frêle et délicat, l'ancêtre de nos pifferari.

Il en est un peu de même du chroniqueur des *Echos*. Soit que l'atmosphère de platonique dévouement dans lequel ils vivent lui ait fait mal, soit que le découragement l'ait pris de s'atteler ainsi chaque mois à une besogne trop pénible pour sa fière indépendance, la plume lui est tombée des mains ! Et pour comble d'infortune, il n'aura, pour cette fois du moins, que le plus piètre des remplaçants ! Car, je le sais, ma prose ne mérite guère les honneurs de l'impression. Pour une fois cependant, et pour faire plaisir au distingué Rédacteur des *Echos*, j'essayerai du métier. Ma plume, novice encore en l'art d'écrire, fourchera bien souvent, mais « Tu l'as voulu, Perrin Daudin, tu l'as voulu. »

On se souvient que depuis quelques années, il est de tradition dans la vie de la Congrégation de la Sainte Vierge de notre collège, de sa faire donner des conférences « intéressant plus particulièrement la cause de la religion et de l'Eglise. » C'est pour une de ces conférences qu'elle était réunie le 29 janvier dernier. L'orateur du jour était M. le Professeur Burquier qui, avec son enthousiasme, sa clairvoyante pénétration des besoins de notre temps, nous parla de l'« Utilité, de la nécessité de la science soit profane, soit religieuse pour l'homme d'action. » Le sujet admirablement choisi, est d'une opportunité indéniable. Aussi le conférencier fut-il compris et... applaudi. Mais, comme son travail sera prochainement publié dans les *Echos*, je m'abstiens d'émettre la moindre appréciation. Nos lecteurs pourront donc juger *de visu*, combien l'auteur connaît, pour l'avoir attentivement étudiée, la maladie dont souffre actuellement la société, avec quelle sagesse il ose préconiser les vrais remèdes et les adapter aux exigences de notre époque. Il faut vraiment que tous — c'est la conclusion que chacun a tirée de la conférence — que tous tant que nous sommes, intelligemment et sans préjugés, nous fassions quelque chose pour le Christ, que nous l'aimions et que par tous les moyens que le siècle met à notre disposition, nous fassions triompher sa cause.

Depuis longtemps déjà se faisait sentir l'impérieuse nécessité de renouveler et de rajeunir nos méthodes d'action et notre apostolat ! Quand le comprendra-t-on?.. Oh! qu'il est difficile de faire la part des contingences dans les choses qui doivent durer ! J'espère que le travail de M. Burquier éclaircira quelques esprits, fera tomber quelques préjugés et marquera encore un progrès vers une orientation plus active de notre vie sociale et religieuse.

Quant à nous, petits étudiants d'un sou, nous ne pouvons qu'applaudir aux idées émises par l'aimable conférencier ; nous laissons au temps le soin de démontrer que la semence n'est pas tombée sur une terre ingrate. Dès ce jour, avec la conscience un peu plus nette de nos devoirs, nous nous mettrons, par des études sérieuses, à même de les remplir ; et rien dans notre vie de collège ne pourra nous détourner de cet objectif essentiel : meubler notre intelligence pour les luttes futures.

Mais, si austère que puisse paraître à certaines têtes légères une telle perspective de l'existence, cela n'empêche ni l'entrain ni la gaieté. Témoin l'activité

fiévreuse qui régnait ces derniers jours dans la troupe Sandoz, considérablement augmentée afin de nous régaler à Carnaval de représentations dignes de l'*Agaunia*. L'une de ces représentations a été donnée dimanche, 26 février, et le succès, prévu d'ailleurs, fut brillant, malgré les réelles difficultés scéniques que présente la pièce principale. Succès, mais succès de fou rire pour la comédie, un désopilant quiproquo de Th. Botrel. L'orchestre fut comme toujours à la hauteur et son dernier morceau surtout, *Le beau Danube bleu*, fut admiré et... bissé.

Voici d'ailleurs les articles du programme :

1. *La Jeunesse de Charles V*, drame historique en quatre actes, par Jacques d'Ars.
2. *A qui le neveu !* comédie en deux actes par Th. Botrel.
3. *The Honeymoon March* pour orchestre par G. Rosey.
4. *Ouverture de Zampa*, pour orchestre par Herold.
5. *Deux vieux amis*, duo pour ténor et baryton (MM. Sandoz et Rhoden) par Gounod.
6. *Potpourri sur « Rigoletto »* pour orchestre par Verdi.
7. *Tandem*, polka pour 2 pistons et orchestre par Petit.
8. *Joyeux Fêtards*, Marche par Gauwin.
9. *Le beau Danube bleu*, valse chantée pour chœur mixte avec accompagnement d'orchestre par Strauss.

Pour jouir de tout cela, il reste encore une représentation. Profitez-en ! Le spectacle en vaut la peine.

Et maintenant, c'est tout. Chroniqueur d'un jour, il ne me reste qu'à prendre congé. Merci donc, ami lecteur, pour votre bienveillance, si vraiment vous êtes venus jusqu'au bout ; si, au contraire, l'ennui vous a pris avant d'arriver au terme, consolez-vous : le Carême approche et une pénitence vaut l'autre.

JACQUES PIERRE